

## Consommation des ménages pendant et après le confinement : que nous apprennent les données de cartes bancaires CB ?

Étienne Fize et Hélène Paris<sup>(1)</sup>

Les données quotidiennes agrégées de transactions par carte bancaire CB (*cf.* Groupement des cartes bancaires CB)<sup>(2)</sup> permettent d'établir un baromètre de la consommation des ménages à haute fréquence. Elles ne couvrent certes pas l'ensemble de la consommation compte tenu des autres moyens de paiement (paiement en espèces, par chèque, virement, prélèvements, cartes françaises autres que cartes CB, cartes étrangères) mais en représentent une partie importante (de l'ordre de 60 %) et peuvent être utilisées pour établir une tendance. Les données dont nous disposons couvrent à ce jour les semaines 2 à 26 (soit jusqu'au 28 juin) : les sept dernières semaines permettent d'étudier les premiers effets de la fin du confinement sur la consommation.

### 1. Un rebond après la fin du confinement

Alors que le montant total des transactions par carte bancaire CB était en recul de 50 % en début de confinement par rapport à 2019, il s'est un peu redressé jusqu'à début mai tout en restant largement inférieur à son niveau de 2019 : entre – 40 et – 30 % (graphique 1). Durant les derniers jours qui ont précédé la fin du confinement et plus encore après le 11 mai, la consommation mesurée par les transactions par carte bancaire CB connaît un net rebond. En période post-confinement celle-ci retrouve un niveau proche voire même légèrement supérieur à 2019. Ainsi de la mi-mai à la fin juin, les transactions dépassent en moyenne de près de 3 % le niveau de 2019.

On n'observe cependant pas globalement de rattrapage de la consommation perdue pendant le confinement. Il faut en outre souligner que le fait de rejoindre simplement le niveau de consommation de 2019 n'est pas tout à fait un retour « à la normale », quand bien même on ne tiendrait pas compte de l'absence de rattrapage. Cela signifierait en effet, par exemple, que le niveau « normal » de la consommation en juin 2020 serait celui de juin 2019, alors que l'INSEE tablait dans sa note de conjoncture

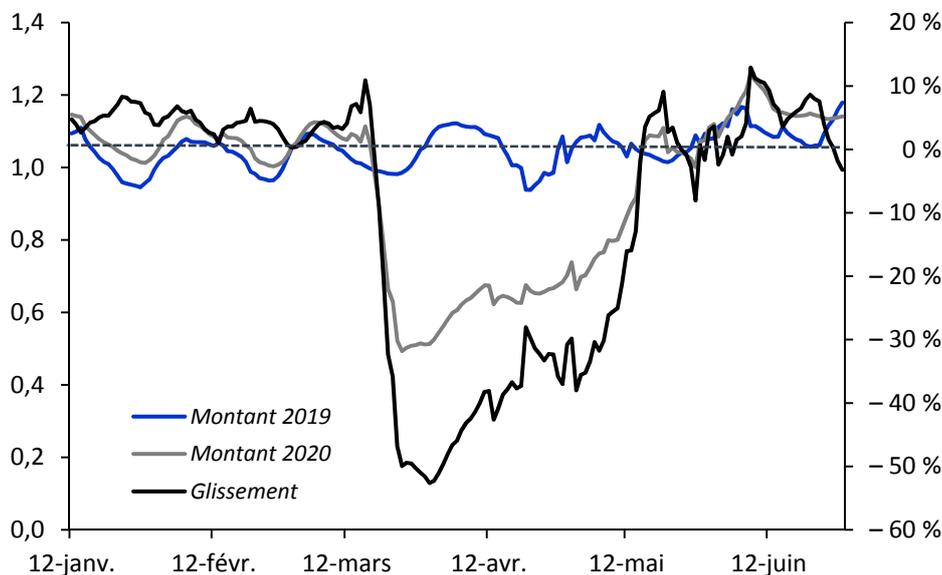
---

(1) Respectivement économiste et Secrétaire générale du CAE.

(2) Les données sur lesquelles nous nous appuyons sont l'agrégation de données anonymisées. Nous remercions le Groupement des cartes bancaires CB pour sa coopération qui a permis ce travail.

de décembre 2019<sup>(3)</sup> sur une croissance de la consommation des ménages de l'ordre de 2,5 % au premier ou au deuxième trimestre 2020 (en valeur et en glissement annuel) et que, comme nous l'observons d'ailleurs durant les semaines de 2020 avant confinement, la consommation, mesurée par les transactions bancaires, était continûment supérieure à celles de 2019.

**Graphique 1. Transactions par carte bancaire : dépenses quotidiennes moyennes (moyennes mobiles sur 7 jours)**



Lecture : Montants en milliards d'euros en 2019 et 2020, (échelle de gauche) et évolution en glissement 2020 par rapport à 2019 (échelle de droite).

Sources : Cartes bancaires CB et calculs CAE.

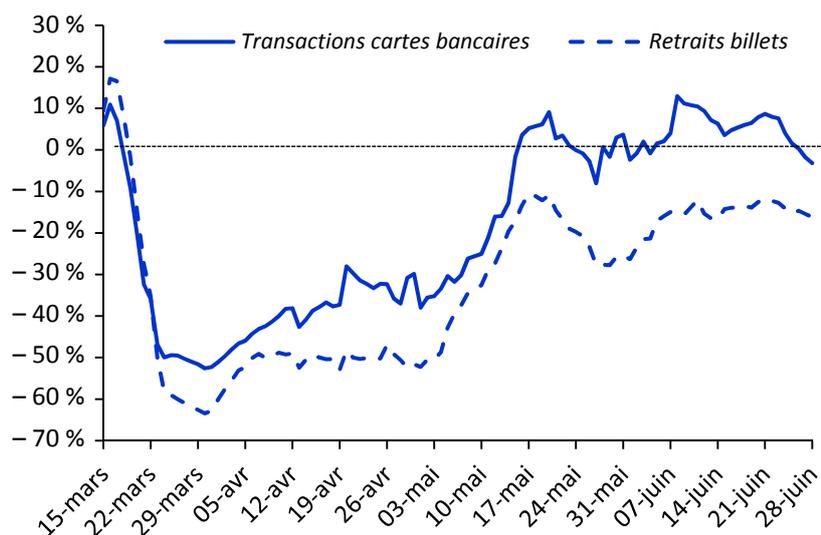
Il importe par ailleurs de tenir compte de la baisse des retraits d'espèces en DAB, qui ne retrouvent pas encore leur niveau normal d'avant crise : les montants moyens de retraits de billets en distributeurs automatiques au mois de juin seraient en effet de 15 % inférieurs à ceux de 2019, et le recul était encore plus massif durant la période de confinement<sup>(4)</sup>. Cette forte baisse des retraits est certes très liée à la chute de la consommation mais son caractère plus accusé, en comparaison avec les transactions par carte bancaire (graphique 2) peut suggérer une modification dans le comportement des consommateurs durant cette crise sanitaire : ils pourraient de fait avoir plus recours aux cartes bancaires pour faire leurs achats, au détriment du paiement en espèces. Pour intégrer ce phénomène, nous avons agrégé les transactions par carte bancaire et retraits en DAB<sup>(5)</sup> afin de neutraliser les éventuels changements de comportement dans l'usage des modes de paiements. **Nous estimons ainsi que la consommation totale chez les commerçants (ventes physiques ou e-commerce, règlement par carte bancaire CB ou en liquide mais hors cartes bancaires étrangères) a bien rebondi mais se trouve de la mi-mai à la fin juin à un niveau légèrement en dessous de sa valeur de 2019 (- 2 %).**

(3) « Clair-obscur », Note de conjoncture de l'INSEE, décembre 2019.

(4) Donnée obtenue à partir d'un échantillon représentant environ 40 % des retraits en DAB (cf. Groupement des cartes bancaires CB).

(5) Extrapolation des données de l'échantillon au montant total connu des retraits par carte bancaire CB (126 milliards d'euros en 2018).

## Graphique 2. Transactions par carte bancaire et retraits de billets



Lecture : Évolution en glissement 2020 par rapport à 2019 de moyennes mobiles sur 7 jours.

Sources : Cartes bancaires CB et calculs CAE.

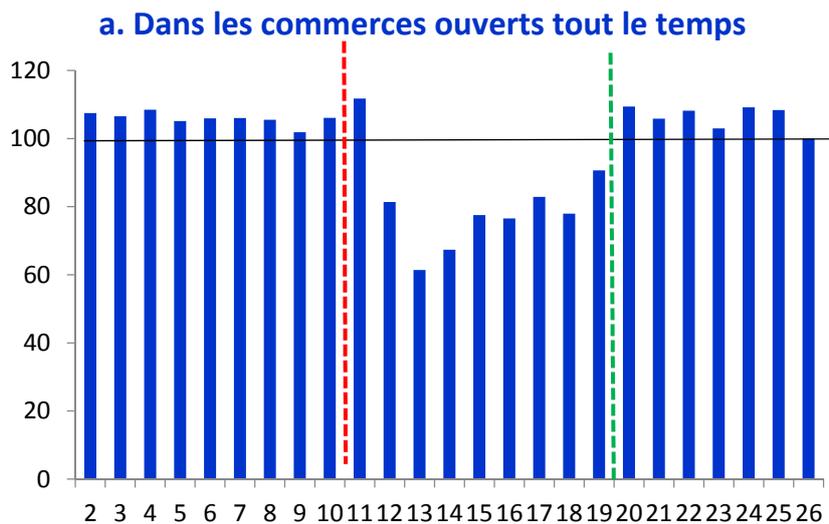
## 2. Un rebond de la consommation hétérogène suivant les secteurs

Ce rebond de la consommation ne correspond pas toutefois à une situation homogène suivant les secteurs d'activité. Pour apprécier les choses globalement<sup>(6)</sup>, les transactions bancaires enregistrées selon les codes commerces ont été classées dans trois catégories :

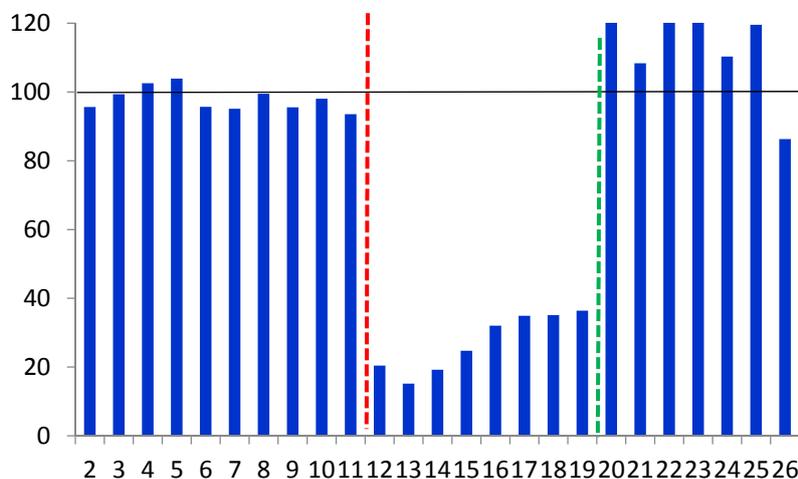
- les secteurs dits essentiels qui sont restés ouverts durant le confinement à compter du 17 mars (qui représentent 72 % du total des montants des transactions en 2019) : hormis les premières semaines du confinement (à partir de la semaine 12), le niveau de consommation en 2020 équivaut environ aux trois quarts de celui de 2019. On observe un rebond de consommation en sortie de confinement alors même que les commerces concernés pouvaient en principe rester ouverts : sur ces sept dernières semaines, le niveau de consommation est même un peu plus élevé qu'en 2019 (graphique 3a) ;
- les secteurs qui étaient fermés durant le confinement mais qui ont rouvert à partir du 11 mai (représentant 18 % du montant total des transactions en 2019) : alors que la consommation relative à ces commerces était largement contrainte durant le confinement, et de fait à environ 30 % seulement du niveau de 2019, elle connaît un rebond spectaculaire, voire même un rattrapage partiel de la consommation perdue, à partir du 11 mai (semaine 20) avec des dépenses nettement plus élevées que celles enregistrées en 2019 à la même période de l'année, de + 20 % en semaine 20, 22, 23 et 25 en glissement annuel (graphique 3b) ;
- les secteurs qui sont encore fermés en fin de confinement, jusqu'à la fin mai (tels que cafés, restaurants, cinémas... : ils représentent 10 % du total) : comme on peut s'y attendre, le niveau de consommation reste très faible, à 40 % du niveau de 2019 sur les semaines 20 à 22. À partir du 1<sup>er</sup> juin (semaine 23), plusieurs commerces qui restaient fermés depuis le 11 mai ont rouvert mais d'une façon graduelle sur le territoire, ce qui conduit à une augmentation sensible de la consommation depuis lors sans toutefois retrouver au bout de quatre semaines le niveau de consommation de 2019 (graphique 3c).

(6) Dans la suite de ce *Focus*, nous ne considérons que les transactions par carte bancaire CB sans pouvoir tenir compte des changements éventuels de modes de paiement.

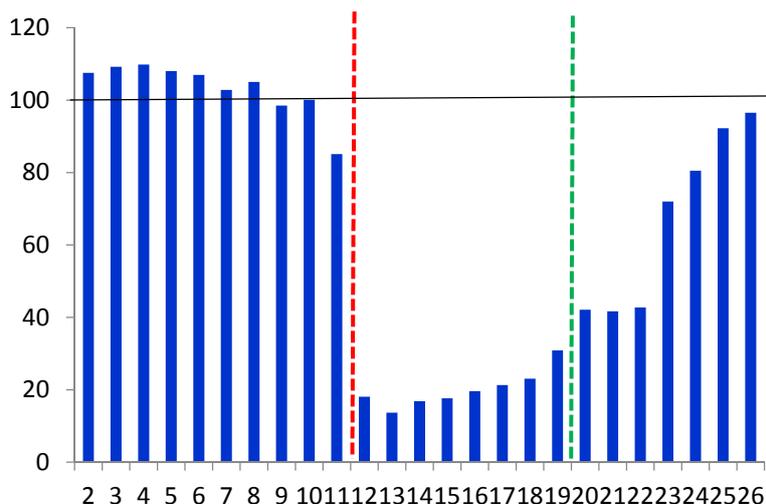
### Graphique 3. Évolution de la consommation hebdomadaire entre 2019 et 2020 (base 100 en 2019)



**b. Dans les commerces fermés pendant le confinement puis ouverts à partir du 11 mai**



**c. Dans les commerces fermés entre le 17 mars et le 31 mai (certains rouvrant graduellement à partir du 1<sup>er</sup> juin)**



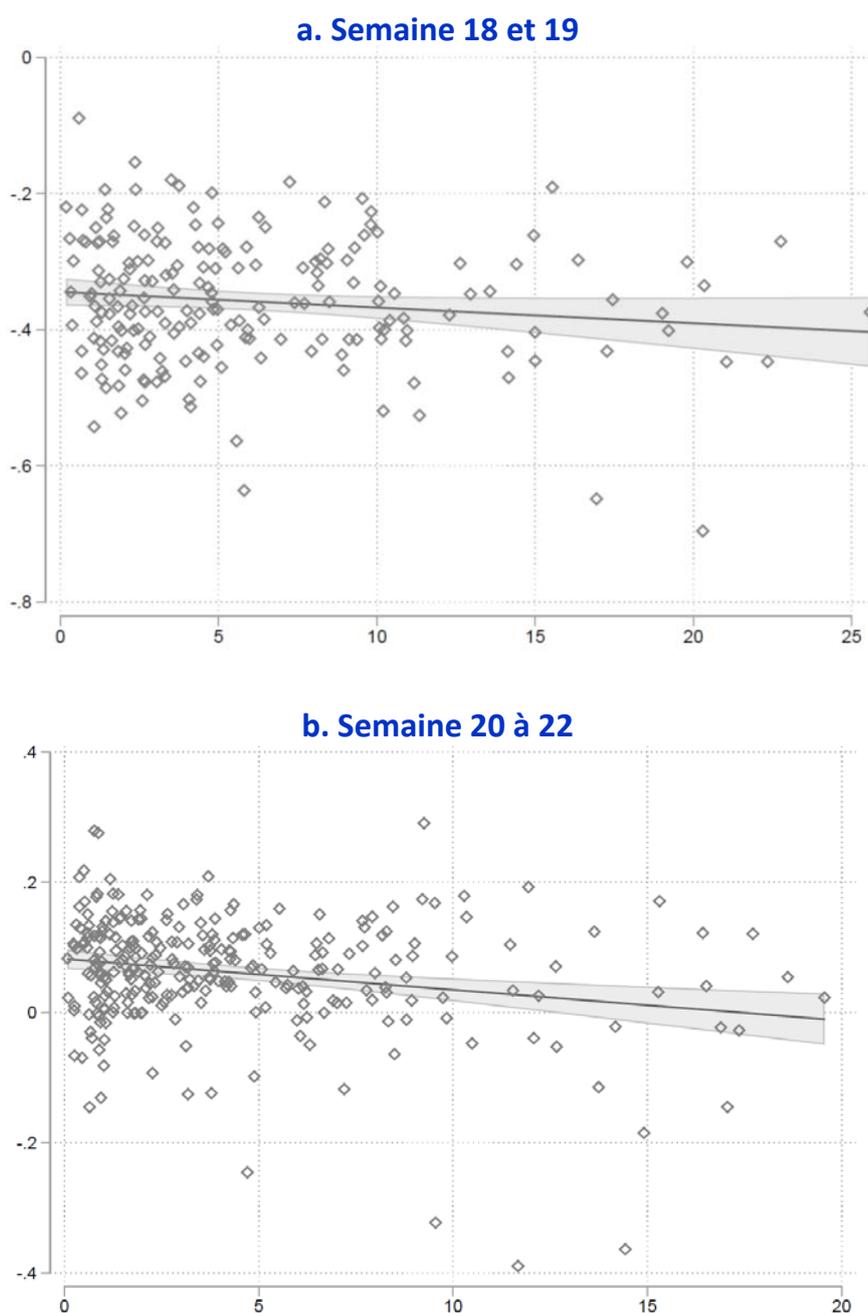
Lecture : En semaine 12 début du confinement, la consommation pour ces secteurs (graphique 2c) est environ à 18 % du niveau de la consommation de la même semaine en 2019

Sources : Cartes bancaires CB et calculs CAE.

### 3. Le comportement de consommation est-il différencié suivant l'exposition à l'épidémie et suivant l'évolution du chômage ?

Pour étudier l'existence éventuelle de lien entre comportement de consommation et risques sanitaires, nous avons étudié la corrélation entre les variations de dépenses et le nombre d'hospitalisés Covid-19 pour 10 000 habitants par semaine/département au mois d'avril. Nous observons une relation légèrement négative : durant la période de confinement, la consommation a un peu plus chuté quand la crise sanitaire était plus forte (à l'aune du nombre d'hospitalisation Covid-19 pour 10 000 habitants). Même si cette relation semble se confirmer en période post-confinement, le pouvoir explicatif semble cependant très faible (graphiques 4a et b).

**Graphique 4. Lien entre hospitalisation et consommation**

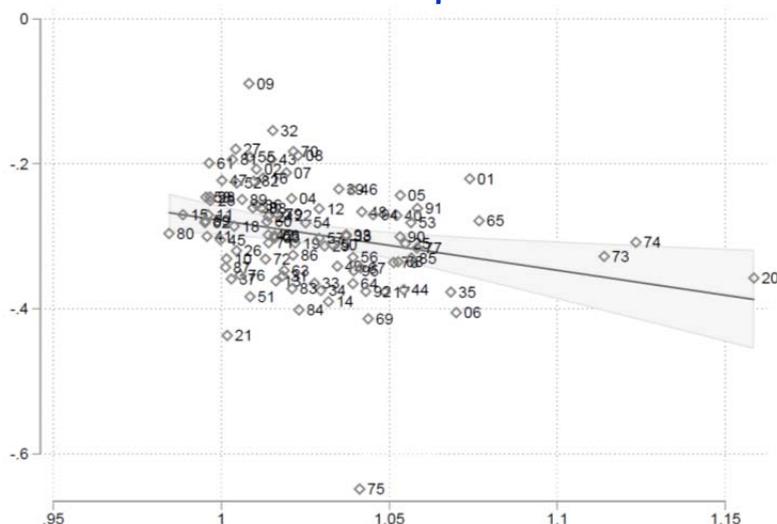


*Lecture* : En abscisses le nombre d'hospitalisations liées au Covid-19 pour 10 000 habitants et en ordonnées l'évolution en glissement annuel de la consommation par carte bancaire.

*Sources* : Cartes bancaires CB, Santé publique France et calculs CAE.

Nous avons également tenté de corrélérer la consommation et l'évolution du chômage. Nous observons un lien statistique au niveau départemental, même s'il est ténu, pendant la période de confinement (semaines 18 et 19) : par rapport à 2019, dans les départements où le nombre de demandeurs d'emploi<sup>(7)</sup> a plus augmenté, la consommation a davantage chuté (graphique 5). Ce lien faible ne se confirme toutefois pas dans les semaines qui suivent.

**Graphique 5. Lien entre évolutions du nombre de DEFM et de la consommation par carte bancaire**



Lecture : En abscisses, l'évolution des demandeurs d'emploi entre avril 2020 et avril 2019 et en ordonnées l'évolution des transactions par carte bancaire.

Sources : Cartes bancaires CB, Pôle emploi et calculs CAE.

## 4. Quels premiers indices possibles d'hétérogénéités entre les ménages ?

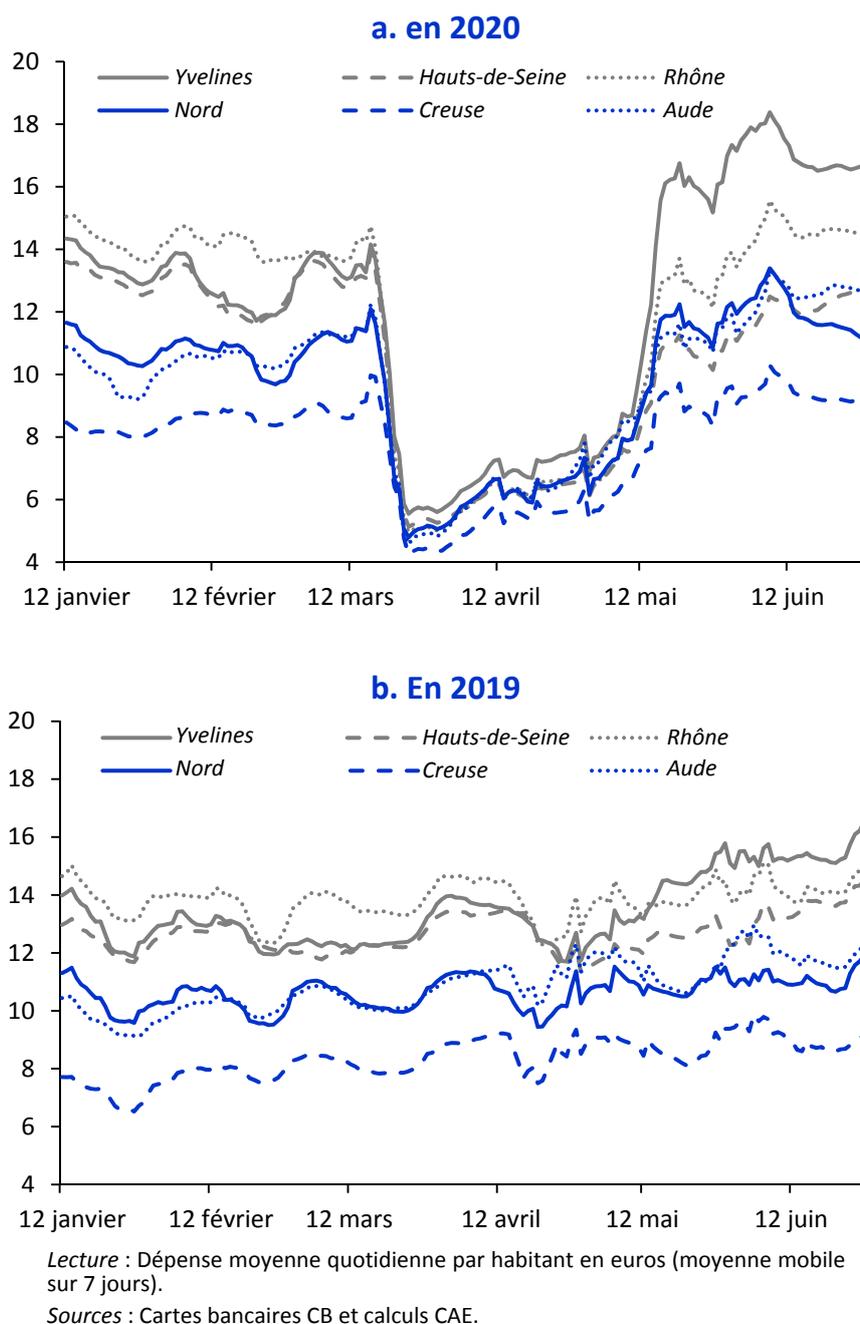
Pour essayer de cerner les hétérogénéités possibles entre les ménages en termes de consommation face la crise Covid-19, nous étudions ici en première analyse la consommation par habitant dans six départements depuis le début de l'année : trois départements avec un niveau de vie élevé (Hauts-de-Seine, Yvelines et Rhône)<sup>(8)</sup> et trois départements avec un niveau de vie parmi les plus bas en France (Nord, Aude et Creuse), qui connaissent tous les six une exposition variable au risque sanitaire (graphique 6).

Sans surprise le niveau de consommation moyen par habitant (représenté par les transactions par carte bancaire) est sensiblement plus élevé en temps normal dans les départements à plus haut niveau de vie. En période de confinement cependant, alors que la consommation chute partout en 2020, les niveaux de consommation se rapprochent considérablement entre départements « riches » et « pauvres » en se réduisant à un étiage de consommation en biens essentiels. Au bout d'une semaine de déconfinement, chacun semble retrouver rapidement son niveau de consommation normal ou quasi normal. Les Hauts-de-Seine font toutefois exception en restant bien en dessous du niveau pré-confinement : cela s'explique peut-être en partie par la situation du quartier d'affaires de la Défense où une majorité de salariés est restée en télétravail et dès lors sans effectuer de dépenses sur place ou encore du prolongement de l'exode des Franciliens à la mi-mars – tout particulièrement Paris et les Hauts-de-Seine – vers le reste du territoire métropolitain.

(7) Ensemble des DEFM [ABCDE] du mois d'avril 2020 rapporté au mois d'avril 2019.

(8) Le département de Paris n'a pas été retenu ici du fait de son caractère très atypique : partant d'un niveau moyen de dépense très supérieur, de l'ordre de 26 euros par habitant en temps normal, la chute en début de confinement a été encore plus brutale. Depuis la mi-mai et jusqu'à la fin juin, le niveau de consommation à Paris mesuré par les transactions bancaires (hors touristes étrangers) est encore loin d'avoir retrouvé un niveau proche de la normale : il reste en moyenne sur la période 27 % en dessous du niveau de 2019. Cela tient probablement à la chute du tourisme (mesurée ici pour les seuls titulaires d'une carte bancaire française) ainsi qu'à un exode important d'une partie de la population francilienne et parisienne, souvent la plus aisée, voir *Note Analyse de l'INSEE* [www.insee.fr/fr/information/4493611](http://www.insee.fr/fr/information/4493611)

## Graphique 6. Transactions par carte bancaire pour quelques départements



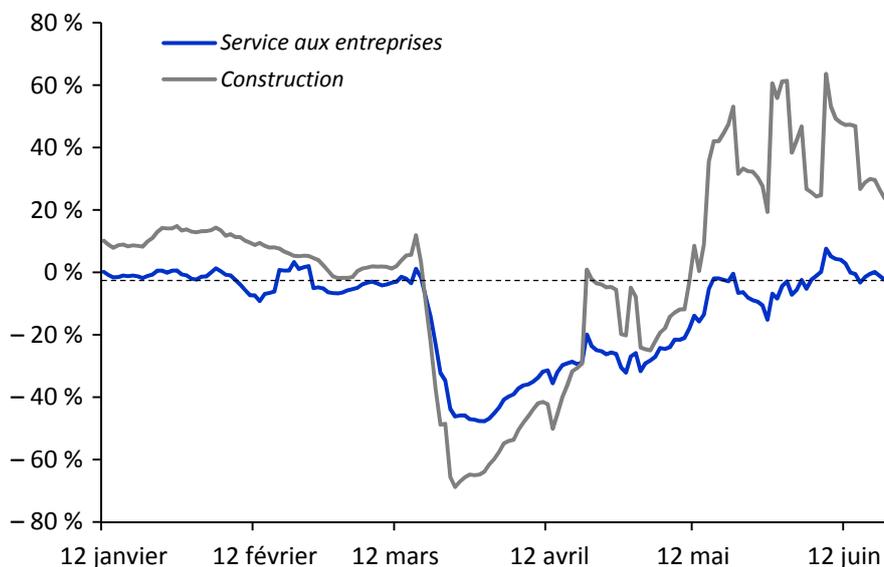
### 5. Zoom sur deux secteurs : services aux entreprises et construction

Même si l'essentiel des transactions par carte bancaire est en lien avec la consommation des ménages, il est possible d'isoler des transactions qui correspondent explicitement à des transactions entre entreprises. C'est le cas en particulier du secteur de la construction et des services aux entreprises. Il s'agit certes d'un échantillon car tous les paiements ne se font pas par carte bancaire mais ceci peut apporter un éclairage sur le niveau d'activité de ces secteurs.

Pour la construction, nous avons retenu les codes commerces en matériel de construction réservé aux professionnels (entreprises générales du bâtiment, plomberie, électricité, maçonnerie, charpenterie, couverture, béton, autres matériels), tandis que pour les services aux entreprises on identifie les services de nettoyage/maintenance, audit et comptabilité, gestion et les services commerciaux. Ces deux secteurs

d'activité ont connu une chute brutale au début du confinement, plus encore le secteur de la construction (graphique 7). Le retour à la normale s'opère très graduellement dans le secteur des services aux entreprises, sans beaucoup de lien avec la fin du confinement, et sans phénomène de rattrapage de la consommation perdue. Le rebond dans le secteur de la construction semble avoir été plus rapide dans le courant du mois d'avril, et après quelques semaines hésitantes, il devient plus spectaculaire en post-confinement avec un niveau de consommation très supérieur à celui de 2019, témoignant pour ces six premières semaines de déconfinement un certain phénomène de rattrapage.

**Graphique 7. Transactions par carte bancaire : dépenses quotidiennes moyennes par carte bancaire (moyennes mobiles sur 7 jours)**



Lecture : Évolution en glissement 2020 par rapport à 2019.

Sources : Cartes bancaires CB et calculs CAE.